



L'Hirondelle

Numéro 2, juillet 2001

Editorial

Réflexions sur l'avenir de l'ADAI

Mot de la cellule activités

Livre du numéro

A la recherche d'une dimension spirituelle -1-

Un siècle de vie associative en France sous la loi

du 1^{er} juillet 1901

Entre le fond et la forme

Espace détente - Enigmes

Editorial

Cher lecteur,

L'Hirondelle poursuit son vol sans fin, elle part en vacances cet été sur les plages de la Tunisie pour prendre sa dose de soleil avant de repartir loin.

Malgré les examens, les projets de fin d'études et les soutenances de stage, la rédaction de l'Hirondelle continue cette fois dans son deuxième numéro avec des articles et des essais à tendance philosophique et sociale. J'espère que ce numéro vous plaira, même s'il reste modeste en quantité.

Vous remarquerez encore cette fois que les auteurs sont parmi le conseil d'administration de l'ADAI. En effet, j'ai reçu des essais de quelques anciens de l'IPEST, mais ces essais étaient trop long et recopiés quelque part, et n'expriment pas un point de vue ou un avis personnel. Il n'est pas interdit de recopier, mais si vous voulez transmettre un essai, vous avez certainement une arrière pensée ou une idée à exprimer. C'est cette idée là qui intéresse l'Hirondelle. Donc prenez soin d'exprimer vos idées avec toute liberté !

Maintenant je vous laisse avec les rubriques de l'Hirondelle qui est toujours en ligne et que vous pouvez lire en Tunisie en tapant l'adresse du site de l'ADAI :

<http://www.asso-adai.org>

Bonne lecture.

Riadh ELLOUMI

riadh.elloumi@m4x.org

Réflexions sur l'avenir de l'ADAI

Plusieurs d'entre vous et surtout ceux qui sont en Tunisie ont manifesté leur mécontentement du fait que les activités de l'ADAI sont concentrées sur la région parisienne et le fait que les mails qu'ils reçoivent sont peu intéressants à l'exception de «l'Hirondelle» qui a trouvé beaucoup de succès auprès de tous les ipestiens.

En réalité ce sujet a été longuement discuté au sein du bureau et au cours de la première réunion avec les adhérents qui a eu lieu l'année dernière à Centrale Paris. Certainement, le débat est encore ouvert.

Il est clair que l'association espère avoir des cellules partout où il y a des ipestiens. Ceci permettrait d'une part à l'association d'élargir son rayon d'action et d'autre part aux adhérents de profiter des différents services que l'association pourrait leur offrir.

L'actuel bureau s'est fixé des objectifs au début de son mandat. Certainement, fonder des cellules hors paris n'est pas une priorité, mais nous pensons que certaines activités peuvent concerner des ipestiens qui ne sont pas à Paris.

Nous pensons aussi à la réunion annuelle qu'organise l'IPEST aux nouveaux bacheliers et à laquelle l'ADAI espère participer en invitant des anciens de l'IPEST des différentes régions de la France et de la Tunisie pour présenter leurs cursus et expliquer aux nouveaux ipestiens leurs avis sur l'IPEST (qui n'est pas nécessairement mauvais).

Nous voulons que l'ADAI soit un centre d'intérêt pour tous les anciens de l'IPEST, d'abord en leur offrant la possibilité d'entrer en contact avec des entreprises, de consulter des offres d'emplois, de connaître l'expérience professionnelle d'autres ipestiens, et ensuite en organisant des forums d'emplois en France et en Tunisie, des conférences scientifiques et culturelles...

Vos propositions et réflexions sur l'avenir de l'ADAI sont très importantes pour nous et pour les prochains bureaux de l'ADAI. Alors n'hésitez pas à nous contacter pour construire un avenir remarquable pour ce bébé qui ne grandira que grâce à vos participations.

Mohamed ELLEJMI

ellejmi@yahoo.fr

2001

Mot de la cellule activités

Chers amis,

La cellule activité s'est fixé comme objectif servir le but premier de la création de l'ADAI : maintenir le contact et l'échange entre les anciens de l'IPEST, à travers de nombreuses activités qui offrent un large éventail de choix entre le sport, la culture et les loisirs, afin que chacun de nous puisse « trouver son bonheur ».

De plus, l'intérêt de la cellule ne se limite pas aux activités qui attirent le plus grand nombre de participants. En effet, nous répondons également aux propositions exprimées par des minorités parmi vous.

Dès la soirée de la passation, nous avons consolidé nos efforts pour relancer, entre autres, les activités. L'incorporation de nouveaux éléments a donnée une bouffée d'oxygène à l'association et a permis une bonne reprise du flambeau.

Vous étiez nombreux à participer à notre première vague d'activités concentrées sur le deuxième trimestre de l'année 2001 : deux séances de patinage, le parc de Thoiry, bowling, le salon aéronautique du Bourget, ainsi que des débats sur l'Andalousie, le cerveau humain et la mondialisation.

Le troisième trimestre de l'année sera consacré essentiellement à l'accueil des admissibles, lors de leur passage des oraux. Certaines activités seront également proposées : matchs de foot, découverte de Paris, parc de loisirs...

Le quatrième trimestre sera consacré à la rentrée scolaire. D'autre part, nous serons heureux de vous rassembler de nouveaux à l'occasion de certaines fêtes religieuses : Ramadan, Aïd, etc.

Surtout n'hésitez pas à nous faire parvenir vos idées et propositions d'activités! Nous les examinerons avec le plus grand intérêt.

Nous espérons vous voir nombreux parmi nous.

Bien à vous,

La cellule activités.

Mohamed Housseem Skhiri

skhiri_mohamed@yahoo.com

Livre du numéro

Auteur : Boris Vian

« Le plus poignant des romans d'amour contemporains », a dit Raymond Queneau. Mais aussi, « L'écume des jours » est une histoire fantastique pleine de mystères, de tourments et d'angoisse.

Le personnage principal, Colin, est un jeune homme riche qui vit avec son cuisinier Nicolas et son ami Chick, un collectionneur passionné des œuvres de Jean Sol Partre. Il tombe amoureux d'une jeune fille, Chloé, et se marie avec elle. La situation se dégrade à la fin du roman, Chloé est atteinte d'une maladie grave et Colin dépense toute sa fortune pour la guérir. Il se trouve à la recherche du travail pour vivre et soigner sa bien-aimée.

L'auteur, Boris Vian (1920 – 1959), est centralien. Il a abandonné le métier d'ingénieur pour se consacrer à l'Art. Dans son roman, il aborde d'une manière différente plusieurs thèmes dont l'amour, la musique, l'amitié, le travail et la relation sociale entre les gens.

Une façon originale de voir la vie : « Il y a seulement deux choses : c'est l'amour, de toutes les façons, avec des jolies filles, et la musique de la Nouvelle-Orléans et de Duke Ellington. Le reste devrait disparaître, car le reste est laid... », écrit l'auteur dans son avant-propos.

J'ai choisi pour vous ce morceau qui chante la nature dans un style original : « Le vent se frayait un chemin parmi les feuilles et ressortait des arbres tout chargé d'odeurs de bourgeons et de fleurs. (...) Le soleil déployait lentement ses rayons et les hasardait, avec précaution, dans des endroits qu'il ne pouvait atteindre directement, les recourbant à angles arrondis et onctueux, mais se heurtait à des choses très noires et les retirait très vite, d'un mouvement nerveux et précis de poulpe doré. Son immense carcasse brulante se rapprocha peu à peu, puis se mit, immobile, à vaporiser les eaux continentales et les horloges sonnèrent trois coups.»

Riadh Elloumi

riadh.elloumi@m4x.org

2001

A la recherche d'une dimension spirituelle -1-

En ce début du troisième millénaire, les relations humaines se fondent de plus en plus sur des intérêts mutuels et sont, dans de nombreuses circonstances, assimilables à des contrats à échéances modulables.

Certes par nature, le «matérialisme» est une composante irréductible de notre personnalité, mais il se trouve qu'il prend des proportions croissantes réduisant incessamment tout ce qui est immatériel. Or, comme notre appréhension de nous même et du monde qui nous entoure dépend de notre équilibre personnel, il devient évident que la dynamique matérialiste n'est pas neutre vis-à-vis du sens que nous « donnons » à notre vie.

La prise de conscience de cette réalité, ou même le fait de supposer qu'il en soit ainsi, nous invite à réfléchir sur la spiritualité.

Je pense que toute personne porte en elle, inconsciemment, un philosophe à l'état embryonnaire. J'ajouterais même que la naissance de ce philosophe est conditionnée par la prise de conscience, de la part de l'individu, des distorsions matérialistes de sa personnalité.

Cependant, la naissance est précédée par une phase de gestation dure caractérisée par un dialogue intense avec soi-même où toutes les facultés intellectuelles sont mobilisées. Je ne peux pas affirmer que les personnes philosophes qui voient le jour penseront de la même façon, loin de là, car cela s'oppose au sens même de la philosophie. Mais, ce dont je suis sûr est que leurs réflexions convergeront lorsqu'il s'agit de critiquer le « matérialisme » ; puisque celui-ci est l'élément qui a amorcé le passage de la phase embryonnaire à la phase de gestation.

Je m'explique : nous avons employé la loi de l'action et de la réaction tant de fois en sciences physiques. A mon avis, cette loi s'applique aussi aux sciences humaines. En effet, voici un exemple : le fait de vivre dans un monde asphyxié par le matériel déclenche chez certaines personnes des réactions dont la conséquence est la découverte d'un sens immatériel à leur vie et c'est ce que j'appelle la dimension spirituelle.

Ce que je viens de dire est de l'ordre du théorique, du philosophique, voire du non sens penseraient certaines personnes. C'est malheureusement en partie vrai, car nous n'avons ni l'habitude, ni le temps de penser à ces choses. Et même si nous essayons, souvent nous abandonnons nos essais car nous ne savons comment procéder.

Avec la prochaine « Hirondelle » j'essayerai de vous présenter la solution que propose Pascal Ide (docteur en philosophie, docteur en médecine et maître en théologie) dans son livre «Les Neufs portes de l'âme : l'Ennéagramme» (1), pour faciliter notre « naissance » philosophique.

(1) : Edition Fayard, 1999

Mahmoud Sami NABI -- nabi@univ-paris1.fr

2001

Un siècle de vie associative en France sous la loi du 1^{er} juillet 1901

Il y a plus d'un an que l'ADAI a rejoint le tissu associatif français comme étant une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901. Il est donc normal de signaler le premier centenaire d'une loi qui nous a permis, anciens de l'IPEST, de s'associer autour d'une entité juridique appelée « association ».

Aujourd'hui, les structures associatives sont le principal support de l'initiative citoyenne qui œuvre dans tous les domaines : culture, loisirs, aide humanitaire, défense des consommateurs, protection de l'environnement, etc.

Pour célébrer cet événement, le journal régional de Bourg La Reine (banlieue sud) a interviewé la présidente du Centre d'Information et de Communication Sociale d'Ile de France : Jacqueline Wolfrom. Je vous ai sélectionné quelques extraits intéressants de cette interview :

En 20 ans d'existence du CICOSO, peut-on observer des différences de fonctionnement à l'intérieur des associations ?

Ce matin encore on me disait ne plus arriver à trouver des bénévoles... Il est vrai que des jeunes retraités qui arrivent pensent à leurs voyages, à leur week-end... Par contre, chez les jeunes qui entrent dans la vie associative, on sent le désir d'aider, de rendre service dans une autre optique que « mon plaisir, mon bonheur et mon voyage »...

Entre le nombre de bénévoles qui diminue et le manque d'aide financière et psychologique, certaines associations ont du mal à tenir le coup.

Malgré tout ceci, je vois dans la vie associative des générosités extraordinaires, des envies de créer, d'inventer, mais elles n'ont pas toujours les moyens de les faire : nous sommes donc là pour les aider à concrétiser cela.

Quelle est la spécificité du mode associatif, par rapport aux autres formes d'organisation, notamment économiques et politiques ?

Tout d'abord, la loi n'est pas la même mais c'est surtout l'esprit, la logique, la philosophie de la vie associative qui sont très différents de ceux rencontrés en entreprise.

Le but de l'entreprise, c'est produire, créer de la richesse, vendre, acheter et partager les bénéfices. Les personnes qui s'engagent dans la vie associative ne doivent retirer aucun bénéfice matériel, personnel et régulier. C'est l'activité non-lucrative. L'engagement dans la vie associative est un

2001

engagement personnel, avec d'autres pour un travail commun d'intérêt général. Les valeurs associatives dépassent l'intérêt immédiat.

En contre partie, le bénévole a la satisfaction du service rendu et de tout ce qui l'apprend grâce aux autres.

Comment expliquez-vous le succès de la loi 1901 ?

Cette loi exprime la liberté, valeur à laquelle nous sommes tous attachés. Je reprendrais volontiers l'expression de René Lenoir : « la vie associative c'est la tête chercheuse ». C'est à dire qu'elles sont porteuses de projets et d'idées nouvelles, de créativité. Un travail de longue haleine, mais qui réussit parfois à être reconnu par les collectivités et les services publics. Le service social a été souvent créé grâce à l'initiative de bénévoles.

Quel est le bénévole idéal ?

C'est quelqu'un de généreux, qui a le sens de la relation à l'autre, de l'accueil, de l'écoute. Il ne doit pas avoir «les deux pieds dans le même sabot », il n'est pas susceptible, il a l'habitude d'analyser les situations et s'intéresse plus à la bonne marche de l'association qu'à son intérêt personnel.

Quel est l'avenir de la structure associative ?

Quand je constate que les égyptiens et les romains avaient déjà envie de s'associer, je ne me fais pas de soucis, les associations continueront. Tant qu'il y aura des problèmes, il y aura des causes à défendre et des associations pour le faire.

Mahmoud Sami Nabi

nabi@univ-paris1.fr

2001

Entre le fond et la forme

Il y avait quelques jours, en sortant avec des amis tunisiens d'un centre commercial à La Défense, deux garçons qui devançaient une fille ont lâché la porte battante avant le passage de la fille. Il n'y avait rien de grave dans le geste sauf qu'il faisait preuve d'un manque flagrant de bonnes manières et de courtoisie. J'ai demandé à la jeune fille comment trouvait-elle ce geste et elle m'a répondu : "En fait, le fond est autre chose que la forme"...

Avant tout je voudrais remarquer que ce n'est pas la première fois que je vois un tel phénomène, et je pourrais citer une dizaine d'exemples qui s'inscrivent tous dans le cadre "Le fond est autre chose que la forme". Je voudrais juste poser une question à ceux qui distinguent entre le fond et la forme : A quoi sert le fond si ce n'est que la forme qu'on voit tous les jours?

C'est vrai que nous vivons dans une société matérialiste où l'image directe des personnes se montre plus importante que leur fond moral. Mais montrer un bon geste ne signifie pas tomber dans les protocoles et la superficialité. Un petit merci ou un petit sourire ne fait de mal à personne et ne demande aucun effort physique. Il apporte au contraire un sentiment de solidarité et de bonheur social.

Regardez autour de vous, ce sont toujours les bons gestes qui comptent, et surtout les petits gestes : Une fille se sent réconfortée et protégée quand on lui ouvre la porte, quand on l'aide à s'asseoir, même si elle peut le faire toute seule. Un aveugle vous souhaitera tout le bonheur du monde si vous l'aidez à atteindre son objectif, même s'il peut se débrouiller tout seul avec sa canne blanche. Une personne se sent moins seule par un simple appel téléphonique pour savoir de ses nouvelles...

Je dis tout simplement : soyez transparents, faites de sorte que votre forme suive votre fond. Faites des bons gestes simples et souriez aux gens, vous ne le regretterez jamais !

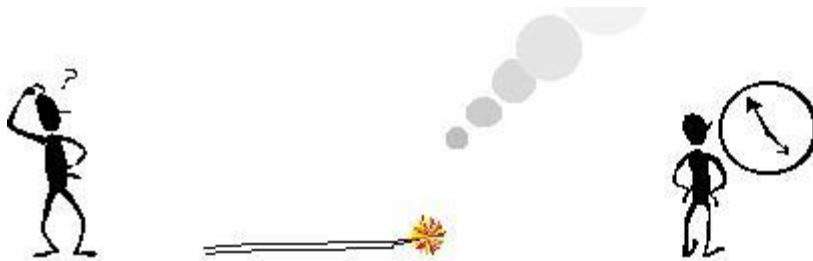
Riadh Elloumi

riadh.elloumi@m4x.org

2001

Espace détente – Enigmes

1. Les mèches



Vous disposez de 2 mèches se consumant en 1 heure chacune. Cependant les deux mèches ne sont pas identiques: Elles sont de longueur différente et brûlent toutes deux de façon non uniforme (c'est-à-dire, PAR EXEMPLE, qu'une moitié se consumerait en 50 min., tandis que l'autre en 10 min.). Comment parvenir à chronométrer 15 min. exactement, à l'aide des 2 mèches et d'un briquet ?

2. Les sacs de monnaie



10 sacs contiennent théoriquement chacun 10 pièces de 10 grammes chacune. Or un sac est rempli de fausses pièces, qui, elles, pèsent 9 grammes.

On dispose d'une balance et de ses poids, ce qui permet d'avoir une pesée au gramme près.

Comment savoir, EN UNE SEULE PESEE, quel est le sac en question ?

Indications :

1/ On peut allumer une mèche de 2 façons: Par un bout, ou bien ...

2/ On pèse un ensemble constitué de pièces de chaque sac.

2001

Solutions des énigmes précédentes

1) « Je vais être décapité »

La phrase est incertaine -> il sera décapité -> la phrase devient vraie -> il sera pendu -> la phrase devient fausse -> il sera décapité -> etc. ... Les bourreaux ne peuvent pas exécuter la sentence.

2) C'est 'C' qui prend la parole. Si 'B' et 'C' possédaient un chapeau de la même couleur, 'D' aurait tout de suite pris la parole. Ce dernier ne le faisant pas, 'C' sait avec certitude que la couleur de son chapeau est celle opposée à 'B'.

Lamia BERRICHE

b_lamia@hotmail.com